VIDA ! ou l'émerveillement dans l'œuvre de Daniela Busarello

Mar de Amor
Peinture à l'huile et cire d'abeille sur toile de lin.
Pièce unique
Date de création : 2020
312 x 203 cm
Courtesy Mouvements Modernes
©Thibault Breton

Par Lucia Pesapane

Historienne d'art et commissaire d'exposition

Extraits du catalogue d'exposition

L'évolution du monde entier est le fruit du temps ;
les choses passent nécessairement d'un état à un autre,
aucune ne reste semblable à soi, tout s'en va, tout change,
tout se métamorphose par la volonté de la nature.

Lucrèce, *De la nature*, livre V, verset 819, trad. H. Clouard, Paris, Classiques Garnier, sans date

La nature silencieuse

Le travail de Daniela Busarello suit le rythme de la nature, observe le temps qui passe, prête attention au changement des choses et en recueille patiemment la transformation. Dans ses œuvres délicates et silencieuses le mystère de la vie se dévoile, le cycle de la mort et de la renaissance s'accomplit. Il s'agit de la recherche d'une métaphysique, néanmoins empreinte d'une attention forte portée aux matériaux et aux échelles. Le petit l'intéresse, qu'il soit pétale d'iris éclos hors-saison, goutte de pluie recueillie dans les rues de Paris ou fragment de roche réduite en miettes par l'érosion du vent. `

Détail-Razao
Peinture, matériaux témoins sur gaze
Pièce unique
Date de création : 2020
140 x 203 cm
Courtesy Mouvements Modernes
©Colombe Clier

Cette nature quotidienne et souterraine est exaltée avec raffinement et poésie dans les travaux de l'artiste, et notamment dans les dessins qu'elle réalise depuis 2014. Le choix même du papier convient mieux à la représentation de ce qui est minuscule, invisible, délicat. La démarche artistique tout entière de Daniela Busarello qui comprend des œuvres sur papier, toile, coton ou gaze, des photographies, des broderies, des tapis et des sculptures en verre, est une ode à la beauté de la vie (VIDA !) et du monde, et se pose également en défenseur de la fragilité et des rythmes de ce dernier.

Le langage de l'artiste brésilienne, architecte urbaniste de formation, qui a grandi en tressant des fleurs coupées, geste dont elle a apprécié la beauté dès son plus jeune âge, s'enracine dans une époque lointaine. La précision quasi scientifique de ses travaux et l'esprit de catalogage avec lequel elle conserve les matériaux récoltés rappellent la pensée encyclopédique du Quattrocento, évoquent les herbiers figurés de la Renaissance et les tableaux des peintres toscans. *Le Printemps* de Sandro Botticelli, l'*Annonciation* de Fra Angelico que l'artiste cite parmi ses références, sont tout à la fois des chefs-d'œuvre artistiques et des essais d'art botanique. Richesse, élégance, variété et précision sont quelques-uns des traits distinctifs de ces toiles et de l'art de Daniela Busarello.

La décision d'employer des matériaux peu usités dans l'art contemporain s'accompagne d'une typologie d'œuvre différente. En effet, ce qui est petit et fragile nécessite une présentation particulière : les fragments de matériaux naturels ou urbains que l'artiste recueille sont émiettés à la main ou à l'aide d'une presse, puis tamisés pour en faire des pigments. La poudre ainsi obtenue est conservée dans des récipients qui rappellent certains objets des cabinets de curiosités du XVIe siècle.

Le corps paysage

Plutôt que de se tourner vers ce qui est solide, figuratif et rationnel, Daniela Busarello s'intéresse à ce qui est liquide, abstrait et sensuel. Le corps de l'artiste et l'eau recueillie dans la mer, les océans ou les rues, ou bien issue de la fonte d'un flocon de neige, sont choisis comme symboles de vie, de naissance et de régénération. L'eau est fertilité, pureté, puissance et grâce. Les dessins intitulés *Plonger Tempo* sont des paysages abstraits des lieux où le prélèvement a été effectué et, dans le même temps, un témoignage sur un écosystème fragile et menacé. À l'aide de l'échantillon d'eau récolté l'artiste mélange et unit sur le papier la laque et l'acrylique. Par réaction avec l'eau et l'air, l'acrylique produit des grumeaux de matière, des concrétions granulaires. L'eau symbolise également le lieu de paix éternelle et dans la culture alchimique le retour à cet élément équivaut à une régression à l'état embryonnaire.

« L'acte minutieux de créer des milliards de points pour composer l'œuvre c'est une immersion intérieure, comme si à travers ces gestes, je plongeais à nouveau dans un liquide amniotique pour me réinventer », écrit l'artiste à propos des toiles *Inner Landscape* et *Tempo Landscape* commencées en 2017.

Plonger Tempo Lanzarote Mar I
Dessin sur papier
Pièce unique
Date de création : 2020
30 x 40 cm.
Courtesy Mouvements Modernes
©Daniela Busarello

Il s'agit des toiles de lin ou de coton, de grandes ou de moyennes dimensions que Daniela Busarello crée en y répétant à l'infini les ponctuations laissées par une spatule plongée dans de l'huile ou des pigments de sa fabrication. La surface est couverte de signes réguliers, similaires sans être exactement identiques ; on y observe différents traits, glissements, points, reliefs et aplats. Sans doute faudrait-il parler plutôt de cadence, de partition de musique, sans qu'elle repose sur un système préétabli. La toile suit la progression du geste, de la recherche ininterrompue d'une forme indéfinie et instable, pendant que l'artiste plonge encore plus profondément dans son corps de femme. Sa respiration rythme la composition, imprègne la toile dans une alternance d'inspirations et d'expirations, de vides et de pleins, de silences et de notes.

Pour l'artiste il s'agit de peindre des scènes abstraites : qu'il s'agisse d'allusions à des pas de danse, à des jeux d'attraction et de répulsion, à des relations amoureuses, des organes sexuels ou des liquides organiques, le point de départ est toujours le corps humain.

Anima Mundi XV. 05.06.2020
Journée Mondiale de l'Environnement
05 de junho
Peinture à l'huile sur toile de lin
Pièce unique
Date de création : 2020
35 x 25 cm
Courtesy Mouvements Modernes
©Thibault Breton

Car, pour citer Giuseppe Penone, artiste que je considère particulièrement proche de Daniela Busarello par sa sensibilité et son regard sur le monde naturel :

« le langage de l'art est encore et sera toujours fondé sur les sens […]. L'incertitude des sens, des perceptions, ont toujours nourri l'imagination et la production artistique. Il existe un ensemble de valeurs, de connaissances, d'émotions, de perceptions liées à la matière qu'une lecture mathématique de la réalité ne nous donnera jamais : c'est la sensualité. »

Les toiles de Daniela Busarello sont sensuelles, matérielles, elles s'accrochent à la vie, représentent des formes qui se transfigurent en personnages, mais parfois semblent se muer en pelages, en plumages luxuriants d'animaux exotiques ou fantastiques. Cela aussi contribue à la fascination exercée par ses œuvres qui naît de la métamorphose s'accomplissant devant le spectateur, entre peau et fourrure, entre corps et nature.

José
Peinture à l'huile et cire d'abeille sur toile de lin
Pièce unique
Date de création : 2020
180 x 203 cm
Courtesy Mouvements Modernes
©Thibault Breton

Il s'y lit de façon évidente la relation de l'artiste aux mythes, on comprend alors son attrait pour Ovide puisque le poète a célébré lui aussi la nature dans son osmose avec l'humain. Le mythe ovidien de Dédale et Icare, par exemple, a inspiré de grands artistes et donné vie à des images puissantes et fantastiques : que l'on songe à l'extraordinaire plumage d'Icare peint par le peintre victorien Herbert James Draper dont le tableau est conservé à la Tate Britain. La richesse et la palette chromatique de ses ailes évoquent les corps-paysage des toiles de Daniela Busarello. Que l'on se souvienne encore de la légende de Philémon et Baucis transformés en deux arbres unis par leur tronc, que rappelle de manière métaphorique l'entrelacement de branches et de feuilles dans la pratique de l'artiste brésilienne.

La terre, déesse mère, est exaltée dans son travail à travers le processus de prélèvement, puis de catalogage des « matériaux témoins » qu'elle recueille dans le sol. La terre se révélant à l'origine de toute vie, tous les êtres en reçoivent leur naissance car elle est femme et mère. Ses vertus sont douceur et fermeté paisibles et durables auxquelles il faudrait ajouter l'humilité, étymologiquement liée à l'humus, vers lequel elle incline. Si la terre comme matière l'inspire, le travail de Daniela montre surtout le point de vue d'une femme qui recompose le monde autour du féminin apaisé, rassembleur, syncrétique.

Reprenant le concept latin de *genius loci* qui exprime l'esprit ou le caractère singulier et unique du lieu, l'artiste explore différents territoires (les réserves naturelles de l'île de Lanzarote et de Portofino, les déserts, villes, montagnes en Iran, les villes de Paris, Venise, Aubusson et Curitiba au Brésil…) et s'attache au rapport entre culture et écosystème, en accordant une attention particulière à la terre, aux processus de transformation du territoire et de la matière. Héritière d'un mode d'approche cher aux artistes du Land Art des années soixante et soixante-dix, Daniela Busarello va au-delà de ces réflexions au vu de l'urgence écologique actuelle.

Photographie de Daniela Busarello prise de vue de l'île de Lanzarote
©Daniela Busarello

À ses yeux, être artiste signifie aussi se préoccuper de notre époque et rétablir une harmonie entre nature et culture à l'aide de gestes et de techniques souvent jugés mineurs dans l'histoire de l'art, car tenus pour féminins. Sa tentative personnelle de restauration écologique amorcée par des gestes expressifs de nature poétique, trouve des points de convergence dans l'écoféminisme contemporain. Né aux Etats-Unis au début des années quatre-vingt en même temps que la peur du danger nucléaire, le mouvement trouve un nouvel élan dans la société actuelle menacée par d'autres catastrophes naturelles. Le mode d'approche des écoféministes, tout comme la pratique artistique de Daniela Busarello, souhaite revaloriser ce qui a été dévalorisé, c'est-à-dire le lien librement consenti avec la nature et la corporéité. De la nature subie, on passe à une écologie émancipatrice pour les femmes et leur communauté.

Le temps passé

Daniela Busarello ennoblit des matériaux pauvres, hors du temps, tels que fleurs, feuilles et branches ; elle recherche l'émerveillement dans la matière. Pour la série de dessins intitulée *Elapsed Time* le processus est le même que pour les autres travaux : tout commence par une récolte minutieuse de fleurs et de feuilles ; lorsqu'elles sont brillantes, fragiles ou d'un graphisme délicat, elles la fascinent tout particulièrement. Le plaisir de les manier en les observant de très près suscite le désir de les donner à voir.

Les fleurs deviennent des dessins sur papier, d'une beauté éthérée, diaphane, parce que l'artiste saisit et peint les différentes nuances au fur et à mesure que les pétales et les feuilles sèchent lentement et changent de couleur. La palette se réduit à quelques teintes : le brun, le gris et le blanc mélangés et diversement dosés pour créer une infinité de nouvelles nuances.

Elapsed Time Paris Portofino
Broderie, 1
40 x 200 cm
Date de creation : 2020
Atelier Montex
Directrice artistique : Aska Yamashita
Courtesy Mouvements Modernes
©Thibault Breton

Daniela Busarello représente des fleurs qui dessinent des couronnes, métaphore du cycle du renouveau, célébration de la vie et de la mort, du temps qui passe et promesse de vie éternelle – dans la Grèce et la Rome antiques, les morts étaient parés d'une couronne, comme les vivants lors des grands événements de la vie. Sa forme circulaire désigne la perfection et la participation à la nature céleste dont le cercle est le symbole. La métaphore de l'écoulement du temps saisi à travers la décoloration et le dessèchement des plantes, et la forme de la couronne sont repris dans les *Herbiers viscéraux*. Chacune des œuvres de cette série est un polyptyque où l'artiste présente des compositions de plantes et de fleurs séchées en jouant sur des effets de transparence, de légèreté, d'ombres et de lumières que les feuilles produisent sur le papier.

L'émerveillement des formes

Si le travail de Daniela Busarello refuse tout ce qui est spectaculaire et préfère s'exprimer avec discrétion, les formes qui en sont issues, ne manquent ni de vigueur ni de puissance, surtout lorsque l'artiste se mesure au verre. Depuis 2010 elle travaille cette matière avec des maîtres verriers de Murano, matière dont elle accepte les surprises, les irrégularités et les imperfections liées au soufflage. Qu'il s'agisse de bois, de verre ou de textile, l'artiste renouvelles ces matériaux et ces techniques traditionnels pour créer une sculpture nouvelle, décomplexée – naviguant entre figuration et abstraction, matériaux mous et durs.

Anatomia dell'Oceano
Blu Grigio Oro
Vase en verre murano
soufflé à la main
Pièce unique
Date de création : 2016
H. 47 x D 10-36 cm
©Daniela Busarello

Comme dans nombre de travaux de grands artistes, tout est là dès le départ : les mêmes thèmes reviennent avec constance, mais abordés de manière différente ; à travers le verre, le corps de la femme est à nouveau exploré et montré, mais avec une volonté de renouveler le traitement sculptural du genre et notamment du féminin. Si elles ne sont pas à proprement parler figuratives, les sculptures en verre de Daniela Busarello sont résolument et explicitement organiques. Elle crée des formes hors échelle, féminines, sensuelles et en même temps brutes, fortes, dérangeantes. Grâce à ces sculptures-vases-corps, elle verticalise et monumentalise le féminin, crée des êtres puissants, installe la femme au centre de notre présent. *« Ce corps métonymique accepte et surtout reconnaît la beauté des accidents, des imperfections et des cicatrices qui peuvent surgir au moment de la naissance, à partir de la coupure du cordon ombilical »*, comme le déclare l'artiste elle-même. Les couleurs employées – le bleu de la mer qui baigne Venise, le rose des coquillages effrités et le titre, *Anatomia dell'Oceano*, rendent un hommage particulier aux eaux et à la lagune de Venise, écosystème en grave danger.

Anatomia dell'Oceano – Bianco Blu Oro
Vase en verre de murano soufflé à la main
Pièce unique
Date de création : 2016
H.84 x D10-30 cm
©Daniela Busarello

En accord avec un parcours qui ennoblit des techniques et des matériaux supposés appartenir aux arts dits décoratifs, Daniela Busarello expérimente encore la tapisserie et la broderie. Plusieurs de ses dessins deviennent des tapis dont le style rappelle les *millefleurs* *. En collaboration avec la Manufacture Robert Four, emblème de l'art tissé d'Aubusson, célèbre depuis le XVe siècle pour ses tapisseries de verdure, Daniela Busarello a réalisé deux œuvres de grandes dimensions.

Corpo Flor I
Tapisseries d'Aubusson, tissage au point ras à la manufacture Robert Four à Aubusson
Certifiées IGP, Septembre 2020 tombée de métier :
Juillet et Août 2020 finesse de tissage : 22 Portées
Pièce unique
Date de création : 2019
46 x 120 cm,
Lissière : Sylvie Chazeaux, Chef d'atelier et 40 ans d'expertise
Directrice artistique : Patricia Racine
Courtesy Mouvements Modernes
©Daniela Busarello

Dans l'un des cas, elle est intervenue sur un tapis du XIXe siècle, ajoutant au décor d'origine de nouvelles broderies de fleurs, comme s'il s'agissait d'un travail de restauration. Cette manière de procéder n'est pas sans évoquer d'anciennes pratiques artisanales qui consistaient à réparer ou à recoudre des ouvrages plutôt qu'à en créer chaque fois de nouveaux. La pratique suggère que de l'imperfection et d'une blessure puisse naître une forme de perfection plus grande encore.

« Je me sens médiévale » déclare l'artiste à juste titre ; en effet, son travail oublie la hâte pour privilégier l'attente, respecter le rythme des saisons, écouter le silence.

* Ce terme désigne les tapisseries du XVe siècle et du début du XVIe siècle, semées de petits bouquets de fleurs ou de feuillages fleuris ou non, privés de tige, disposés régulièrement sur un fond uni et plat.

Entretien avec Daniela Busarello

Photographie de Daniela Busarello
©Colombe Clier

Par Marion Vignal
Auteure et critique d'art

M.V : Toutes les œuvres présentées dans l'exposition VIDA - sculptures, peintures et dessins - sont issues de votre exploration de l'île de Lanzarote aux larges des côtes espagnoles. Qu'êtes-vous venu chercher sur cette île volcanique à la beauté mystérieuse, presque hors du temps ?

D. B : Je pense être venue chercher une forme de symbiose avec la nature. J'avais alors besoin de me ressourcer et je sentais que ce voyage pouvait m'y aider. Il s'est révélé encore mieux que ce que j'avais imaginé. Il se dégage de cette île volcanique une telle puissance ! On dit souvent de ses paysages qu'ils sont lunaires mais je les trouve en fait très humains. Les reliefs de Lanzarote me font penser à des corps féminins ; certaines formes m'évoquent des utérus ou des seins. J'avais l'impression de me trouver à l'intérieur du corps terrestre et de devenir minuscule dans cette immensité. Je ne pouvais m'empêcher d'imaginer cette mer de lave qui s'est écoulée pendant six ans sur des kilomètres. Tout est très liquide sur cette île, à tel point que je me sentais comme baignée dans un liquide amniotique.

M.V : Pour cette nouvelle série d'œuvres, votre processus de création, comme souvent dans votre travail, est venu de ce que vous nommez le « Genius Loci », l'esprit du lieu. Vous collectez des matières - terre, pierre de lave, acier - que vous transformez dans vos œuvres. Ces « matières-témoins » font partie intégrante de l'exposition. Est-ce une façon de leur rendre hommage ?

D. B : C'est en effet une forme d'hommage, car j'ai décidé pour la première fois d'utiliser ces matières sur des supports transparents, en l'occurrence la gaze et le verre, afin de les mettre encore plus en valeur. Ce n'était pas prévu au départ, mais ce choix s'est imposé peu à peu. Le concept *Genius Loci* vient de ma vie d'architecte. L'analyse d'un terrain, d'un contexte, d'un environnement humain, culturel et économique a longtemps fait partie de mon processus de travail. Cette démarche scientifique est ancrée en moi ; elle prend une nouvelle dimension dans ma pratique artistique. J'ai une fascination pour le classement, les dates, les horaires, les coordonnées géographiques... Comme si j'amenais un côté rationnel, presque masculin, dans mon monde féminin. Cette mise en valeur des matériaux naturels est aussi un manifeste à l'environnement. C'est ma façon de dire : prenons soin de notre planète, n'oublions pas notre dépendance à la nature.

M.V : L'eau fait également partie des « matières » que vous collectez pour créer des « Manifestes à l'océan ». Comment s'intègre-t-elle à vos créations ?

D. B : De Lanzarote, j'ai ramené des laves de différentes couleurs, des pierres, des fleurs et, effectivement, de l'eau de mer. Nous savons que nos corps sont constitués à plus de 80 % d'eau, mais nous n'en avons pas vraiment conscience. J'ai voulu rendre hommage à cette eau en faisant des tâches sur mon papier à dessin. Ces tâches ont d'abord créé un gondolement, puis en séchant sont apparus de magnifiques cristaux de sel. C'était un ravissement. J'insuffle ainsi de la vie dans quelque chose de statique comme le dessin. J'aime impulser du mouvement dans mon travail, c'est comme un murmure, une respiration qui habite l'œuvre.
Parfois, je collecte l'eau de l'océan ; mais ce peut être aussi, selon les projets, de l'eau issue de la pluie, de la neige, d'une rivière ou des égouts d'une ville. Avec cette collection de matériaux, je m'intéresse avant tout au banal. Même un débris transformé en poussières peut créer une œuvre. C'est la même chose avec les fleurs que j'utilise. Ce n'est presque rien et, pourtant, de là peut naître un souffle de vie. J'ai grandi au Brésil où la nature est exubérante, mais à Paris, où je vis et travaille, j'arrive à m'émerveiller avec à peine une petite plante que je vois sur mon balcon ou dans la rue.

M.V : Certains de vos paysages nous font penser à des images cartographiques, des vues macroscopiques ou microscopiques. Comme si vous nous invitiez à observer notre monde différemment, à prendre conscience que tout est dans tout, de l'infiniment grand à l'infiniment petit…

D. B : En effet, quand on regarde de loin une de mes peintures ou dessins, on aperçoit une cartographie. En observant l'œuvre de près, on distingue davantage un corps, la vie en quelque sorte, un battement de cœur. Quand je peins à l'huile, j'utilise quatre ou cinq couleurs. J'utilise des pigments que je réalise moi-même à partir de matériaux-témoins collectés sur des lieux urbains ou des réserves naturelles. Je mixe ces pigments à l'infini avec de la cire d'abeille. Je pense que ces mélanges participent à créer une nouvelle vie à l'échelle de l'infime. Sur chaque toile, j'effectue des milliers de touches. Celles-ci s'unissent ensuite les unes aux autres pour former un seul tout, comme dans la nature. Car nous sommes un.

M.V : Dans vos peintures se devinent des corps-paysages, des formes mutantes. On y sent de l'animalité, du sang, la peau…

D. B : Je cherche surtout à parler de l'intérieur de nos corps et, à travers eux, de nos paysages et émotions intérieurs. J'ai commencé ma recherche artistique à 40 ans, aux Beaux-Arts de Paris. Je suivais notamment des cours de dessins avec des modèles vivants. Pendant les premiers mois, j'ai dessiné strictement ce que je voyais, puis peu à peu je me suis mise à dessiner les corps intérieurs imaginaires des personnes que je regardais. Mon professeur, Jean-Marc Thommen, m'a poussé à aller encore plus loin dans cette démarche. Mes peintures actuelles viennent de cette fusion entre l'anatomie du physique et l'anatomie de l'émotion.

M.V : Dans VIDA, vous présentez également une nouvelle série de sculptures en verre. Que racontent-elles ?

D. B : J'ai pensé ces sculptures à taille humaine, comme si elles figuraient des personnes. Ce sont des totems constitués de fins cylindres de verre transparent. Chaque sculpture a été soufflée à la bouche au CIAV - Centre international d'art verrier - de Meisenthal et abrite des matériaux issus de Lanzarote – lave de dix couleurs différentes, sable, fleurs, verre et résidus urbains -, comme pour les préserver dans un écrin. J'aime beaucoup le fait que ces matières sont protégées de la disparition par le souffle du verrier, alors même qu'elles sont poussières, comme nous.

M.V : Le titre de l'exposition, évoque un hymne à la terre et à ses beautés fragiles. Souhaitez-vous questionner notre responsabilité par rapport à notre relation au vivant ?

D. B : Plus que notre responsabilité, j'interroge notre connexion à la nature, au cosmos qui passe avant tout par notre intuition. Ma conscience écologique vient, elle, de ma formation d'architecte. Au Brésil, l'architecte est aussi un urbaniste. Il en tire une vision encore plus globale, qui ne se réduit pas à l'échelle d'un projet mais d'un territoire. Je me sens citoyenne, responsable dans chacun de mes actes, de mes achats et mes gestes quotidiens. Quand j'utilise les fleurs fanées, je m'intéresse au contexte social, politique et culturel d'où elles sont issues ; je m'intéresse à la vie et à la mort, à des sujets bien plus profonds que le motif même de la fleur. Je m'émerveille du processus de transformation de la nature, jusqu'à la beauté de la « fossilisation » ou « putréfaction ». Tout mon travail consiste à accueillir la marque du passage du temps, la beauté des accidents, des imperfections. En questionnant toujours la responsabilité de chacune de nos actions à l'égard de notre planète, tant du point de vue de la nature que de l'humain.

VIDA ! Or Wonder in the Work of Daniela Busarello

Mar de Amor
Peinture à l'huile et cire d'abeille sur toile de lin.
Pièce unique
Creation date : 2020
312 x 203 cm
Courtesy Mouvements Modernes
©Thibault Breton

By Lucia Pesapane

Art historian and curator

Excerpts from the exhibition catalog

For time does the nature of the entire world
all things must shift from one condition to another,
and nothing keeps on going the way it is.
All things move from where they are
and nature alters everything, forcing it to change to something else.

Lucretius, *On the Nature of Things*, translated by Ian Johnston (Arlington, VA: Richer Resources Publications, 2017), §1170.

Silent nature

The work of Daniela Busarello follows the rhythm of nature and observes the passing of time, paying attention to changes in things and patiently gathering the transformations. Her delicate, silent works reveal the mystery of life, fulfilled in the cycle of death and rebirth. It is a search for a metaphysics, though one marked by a strong attention to materials and to scale. She is interested in the small, whether it is an iris petal blossoming out of season, a raindrop collected on the streets of Paris, or a fragment of rock crumbled by the erosion of the wind.

Detail-Razao
Oil painting made from landscape pigments created by the artist [control materials] and beeswax on gauze
Unique piece
Creation date : 2020
140 x 203 cm
Courtesy Mouvements Modernes
©Colombe Clier

In the artist's work refinement and poetry enhance this every day, subterranean nature, particularly in the drawings she has been making since 2014. Even the choice of paper is best suited to representing what is miniscule, invisible, fragile. Daniela Busarello's artistic approach, which includes works on paper, canvas, cotton and gauze, photographs, embroidery, carpets, and glass sculptures, is an ode to beauty, to life (VIDA!), and to the world; at the same time, it acts as a defender of the latter's fragility and rhythms.

The language of the Brazilian artist, an urbanist architect by training, who grew up weaving cut flowers, a gesture whose beauty she appreciated from a very early age, is rooted in a distant era. The almost scientific precision of her work and the concept of cataloguing with which she preserves the collected materials recall the encyclopaedic thought of the quattrocento, evoke the illustrated herbariums of the Renaissance and the oeuvre of the Tuscan painters. Amongst the artist's references, she cites *Primavera* by Sandro Botticelli and the *Annunciation* of Fra Angelico, both artistic masterpieces as well as being essays on botanical art. These paintings, like the work of Daniela Busarello, are distinguished by their richness, elegance, variety and precision.

The decision to use materials rarely employed in contemporary art is combined with a different typology of work. Indeed, what is small and fragile needs a particular presentation: the fragments of natural and urban materials that the artist collects are crumpled by hand or with a press and then strained to make pigments. This powder is kept in containers reminiscent of certain pieces found in sixteenth-century cabinets of curiosities.

Landscape bodies

Rather than focusing on what is solid, figurative and rational, Daniela Busarello is interested in what is liquid, abstract and sensual. The artist's body and water collected from the sea, oceans, and streets, or even from a melted snowflake, are chosen as symbols of life, birth and renewal. Water is fertility, purity, power and grace. The drawings titled *Plonger Tempo* are abstract landscapes of the places where the samples were actually taken from, and at the same time, a testimony to the fragile and threatened ecosystem. Using collected water samples, the artist mixes and brings together the lacquer and acrylic on the paper. Through reaction with the water and air, the acrylic produces clumps of material, granular concretions. Water also symbolises the site of eternal peace, and in alchemical culture returning to this element is synonymous with regression to the embryonic state.

« "The meticulous act of creating billions of points to compose the work is an internal submersion, as if through these gestures, I was again plunging into amniotic fluid to reinvent myself," writes the artist about the paintings Inner Landscape and Tempo Landscape, begun in 2017.

Plonger Tempo Lanzarote Mar I
Drawing on paper,
One off
Creation date: 2020
30 x 40 cm
Courtesy Mouvements Modernes
©Daniela Busarello

Daniela Busarello creates these large and medium-sized linen and cotton canvases by endlessly repeating marks left by a spatula dipped in oil or pigment of her own making. The surface is covered with regular symbols, similar without being exactly identical; we can see different lines, shifts, dots, reliefs and flat areas. Rather we should speak of cadence, of a musical score, one not based on any pre-established system. The canvas follows the gesture's progression, of the uninterrupted search for an indefinite and unstable form, while the artist plunges even deeper into her female body. Her breathing gives rhythm to the composition, infusing the canvases in an alternance of inhalations and exhalations, of fullness and emptiness, of silences and notes.

For the artist it is a question of painting abstract scenes: whether they are allusions to dance movements, a game of attraction and repulsion, of amorous relations, sexual organs or bodily fluids, the starting point is always the human body.

Anima Mundi XV. 05.06.2020
Worl Environment Day
05 de junho
Oil painting on linen canvas
Unique piece
Creation date: 2020
35 x 25 cm
Courtesy Mouvements Modernes
©Thibault Breton

Because, to quote Giuseppe Penone, an artist I consider very close to Daniela Busarello in terms of his sensitivity and view of the natural world :

« le the language of art is still and will always be founded on the senses …. The uncertainty of these senses, of perceptions, has always nourished imagination and artistic production. There is a set of values, of knowledge, feelings and perceptions linked to material that a mathematical reading of reality will never give us: that is, sensuality."

Daniela Busarello's canvases are sensual, tangible, they cling to life, representing shapes that transform into figures, but sometimes seem to transform into fur, the luxurious plumage of exotic or fantastic animals. This also contributes to the fascination her works exert, born of the metamorphosis happening before the viewer, between skin and fur, body and nature.

José
Oil painting and beeswax on linen canvas
Unique piece
Creation date : 2020
180 x 203 cm
Courtesy Mouvements Modernes
©Thibault Breton

The artist's relation to mythology is clear, and her attraction to Ovid understandable, since the poet also celebrated nature and its osmosis with humans. For example, the Ovidian myth of Daedalus and Icarus has inspired great artists and given life to powerful, fantastic images: think of Icarus's extraordinary plumage painted by the Victorian artist Herbert James Draper, held in the Tate Britain. The richness and chromatic palette of the wings evoke the landscape bodies of Daniela Busarello's paintings. And remember the legend of Philemon and Baucis, transformed into two trees, joined by their trunks, metaphorically recalled in the Brazilian artist's work by the intertwining of branches and leaves.

The earth, mother goddess, is extolled in the work of Daniela Busarello through the process of gathering and then cataloguing the "witness materials" she collects from the ground. The earth is revealed as the origin of all life, with all beings born from it, because she is woman and mother. Her virtues of softness and stability, serenity and durability, to which should be added humility, which is etymologically linked to humus, towards which she tends. While she is inspired by the earth as a material, Daniela's works show, above all, the perspective of a woman who recomposes the world around a calming, unifying and syncretic feminine.

Taking up the Latin concept of genius loci, which expresses the singular, unique spirit and character of a place, the artist explores different territories (Lanzarote island's nature reserves, Portofino, deserts, cities, mountains in Iran, the cities of Paris, Venice, Aubusson, and Curitiba in Brazil and more) and focuses on the relationship between culture and ecosystem, paying particular attention to the land, to the processes of its transformation and its matter. Heir to the approach of the Land Art artists of the 1960s and 70s, in view of today's ecological emergency Daniela Busarello moves beyond these reflections. In her eyes, being an artist means being concerned with our own era and with re-establishing harmony between nature and culture through gestures and techniques that art history often judges as minor because they are considered feminine.

Daniela Busarello's photograph of the island of Lanzarote
©Daniela Busarello

In her personal endeavours at ecologic restoration, begun as poetic expressive gestures, there are points of convergence with contemporary ecofeminism. Originating in the United States in the early 1980s, alongside burgeoning fears of nuclear threats, the movement has found new impetus in our society threatened by more natural disasters. The goal of ecofeminism, like Daniela Busarello's artistic practice, is to return value to what has been devalued, that is to say, the freely accepted link between nature and corporality. From put upon nature, we are moving towards an ecology that is liberating for women and their community.

Elapsed time

Daniela Busarello ennobles ordinary, timeless materials, like flowers, leaves and branches; she seeks wonder in the material. For the series of drawings titled *Elapsed Time* the process is the same as for other works: everything begins with a meticulous harvest of flowers and leaves; when they are gleaming, fragile, or with a delicate design, they are particularly fascinating. The pleasure of handling them through observing them closely inspires the desire to let them be seen.

Elapsed Time Paris Portofino
Embroidery
Creation date : 2020
40 x 200 cm
Atelier Montex
Artistic Director : Aska Yamashita
Courtesy Mouvements Modernes
©Thibault Breton

The flowers become drawings on paper, drawings of an ethereal diaphanous beauty thanks to the artist recognising and painting the various nuances as the petals and leaves slowly dry and change colour. The palette is reduced to only a few shades: brown, grey and white, blended and proportioned differently to create an infinite number of new shades.

Daniela Busarello presents flowers forming crowns, a metaphor for the cycle of renewal, a celebration of life and death, of time passing and the promise of eternal life – in ancient Greece and Rome, the dead were adorned with a crown, as were the living during life's significant events. Its circularity denotes perfection and communion in celestial nature of which the circle is the symbol. The passage of time as a metaphor is captured through the fading and drying of plants, and the shape of the crown appears again in *Herbiers viscéraux*. Each of the works in this series is a polyptych in which the artist presents compositions of dried plants and flowers, playing with the effects of transparency, weightlessness, shadows and light that the leaves produce on the paper.

The wonder of forms

While Daniela Busarello's work refuses all notions of the spectacular, preferring to express itself discreetly, the forms that emerge from it lack neither vigour nor power, especially when the artist expresses in glass. Since 2010 she has been working with master glassmakers in Murano; she accepts the surprises, irregularities and imperfections inherent to glass blowing. Whether in wood, glass or textile, the artist renews these traditional materials and techniques to create a new simplified sculpture, moving between figuration and abstraction, of soft and solid materials.

Anatomia dell'Oceano
Blu Grigio Oro
Murano hand blown glass vase
One off
Creation date : 2016
H. 47 x D 10-36 cm
©Daniela Busarelo

As in many of the great artists' works, everything is there from the beginning: the same themes return again and again, but approached differently; in glass, the female body is again explored and shown, but with a new will to renew the sculptural treatment of gender, particularly of the feminine. Although not strictly figurative, Daniela Busarello's glass sculptures are resolutely and explicitly organic. She creates oversized forms, feminine and sensual, while still raw, strong and disturbing. Thanks to these sculpture-vase-bodies, she verticalises and monumentalises the feminine, creating powerful beings, installing the female at the centre of our present. "This metonymic body accepts and, most importantly, recognises the beauty of accidents, of imperfections and scars that can happen at the moment of birth, from the cutting of the umbilical cord," says the artist. The colour used – the blue of the sea that bathes La Serenissima, the pink of the crushed shells, and the title, *Anatomia dell' Oceano*, pay particular tribute to the waters and lagoon of Venice, an endangered ecosystem.

Anatomia dell'Oceano – Bianco Blu Oro
Murano hand blown glass vase
One off
Creation date: 2016
H.84 x D10-30 cm
©Daniela Busarello

En accord avec un parcours qui ennoblit des techniques et des matériaux supposés appartenir aux arts dits décoratifs, Daniela Busarello expérimente encore la tapisserie et la broderie. Plusieurs de ses dessins deviennent des tapis dont le style rappelle les *millefleurs* *. En collaboration avec la Manufacture Robert Four, emblème de l'art tissé d'Aubusson, célèbre depuis le XVe siècle pour ses tapisseries de verdure, Daniela Busarello a réalisé deux œuvres de grandes dimensions.

Corpo Flor I
Aubusson Tapestries, Weaving at the Robert Four in Aubusson
IGP certified, Septembre 2020
Fall of trade: Juillet et Août 2020
Finess of weave: 22 Lifts
Unique piece
Creation date: 2019
46 x 120 cm
Lissière : Sylvie Chazeaux, Head of workshop and 40 years of expertise
Artistic Director : Patricia Racine
Courtesy Mouvements Modernes
©Daniela Busarello

Following a path on which techniques and materials that supposedly belong to the so-called decorative arts are elevated, Daniela Busarello continues to experiment with tapestry and embroidery. Many of her designs become carpets, whose style is reminiscent of *millefleurs*.*
In collaboration with the Manufacture Robert Four, an icon of the woven art of Aubusson, celebrated since the fifteenth centuries for its verdure tapestries, Daniela Busarello has realised two large-scale pieces.

"I feel medieval", the artist justifiably declares; indeed, her work casts haste aside in favour of taking her time, respecting the rhythm of the seasons, listening to the silence.

* This term refers to fifteenth- and early-sixteenth-century tapestries, sown with small, stemless bouquets of flowers and foliage, sometimes floral, sometimes not, arranged regularly on a plain flat background.

Interview with Daniela Busarello

Photograph of Daniela Busarallo
©Colombe Clier

By Marion Vignal
Author and art critic

MV: All the works shown in the exhibition *VIDA* – sculptures, paintings and drawings – are products of your exploration of the island of Lanzarote, off the coast of Spain. What were you looking for when you went to this beautiful and mysterious volcanic island that is almost timeless?

DB: I think I was looking for some kind of symbiosis with nature. I needed to recharge my batteries and I thought this trip could help me do that. It turned out even better than I could have imagined. This volcanic island is so powerful! The landscapes are often described as lunar, but I find them very human. Lanzarote's reliefs remind me of female bodies; some forms conjure the uterus or breasts. I had the impression of being inside the earth's body and of becoming minuscule in this immensity. I imagined the sea of lava that had flowed for kilometres for six years. Everything on this island is very liquid, so much so that I felt bathed in amniotic fluid.

MV: As is often the case in your work, for this new series your creative process came from what you call the "Genius Loci", the spirit of the place. You collect materials – earth, volcanic rock, steel – that you transform into works. These "witness materials" are an intrinsic part of the exhibition. Is this a way of paying tribute to them?

DB: It is a form of homage, because for the first time, to enhance these materials even more, I decided to use them on transparent supports, in this case gauze and glass. This wasn't planned in the beginning, but the choice gradually became obvious. The Genius Loci concept comes from my life as an architect. The analysis of a terrain, a setting, a human, cultural and economic environment has been part of my working process for a long time. This scientific approach is ingrained in me; in my artistic practice it takes on a new dimension. I'm fascinated by classification, dates, schedules, geographical coordinates and so on. It's as if I bring a rational, almost masculine side to my feminine world. This enhancement of natural materials is also a manifesto to the environment. It's my way of saying: let's take care of our planet, let's not forget our reliance on nature.

MV: Water is one of the "materials" that you collect to create *Plonger Tempo*, manifestoes to the ocean. How do you incorporate it into your creations?

DB: From Lanzarote I brought back different coloured lava, rocks, flowers, and indeed, seawater. We know that are bodies are more than 70 per cent water, but we don't really think about it. I wanted to pay tribute to this water, by making marks on my drawing paper. Initially these blotches created a warping, then, as they dried, beautiful salt crystals appeared. It was wonderful. This way I breathe life into something static like drawing. I like giving movement to my work; it's like a murmur, a breath that inhabits the work.
Sometimes I collect water from the ocean, but depending on the project, it can also be water from rain, from snow, from a river or from city drains. With this collection of materials, I am interested in the everyday above everything else. Even rubble transformed into dust can create a work. It's the same with the flowers I use. It's almost nothing, and yet from there the breath of life can be born. I grew up in Brazil where nature is luxuriant, but in Paris, where I live and work, I can marvel at the tiny plant I see on my balcony or in the street.

MV: Some of your landscapes are reminiscent of cartographic images, macroscopic or microscopic views. As if you're inviting us to look at our word differently, to become aware that everything is in everything, from the infinitely large to the infinitely small …

DB: Yes, when you look at one of my paintings or drawings, you can see a cartography. By looking at the work closely, we can see more of a body, life in a way, a heartbeat. When I paint in oil, I use four or five colours. I use pigments that I make myself, from materials collected from urban places and nature reserves. I mix these pigments endlessly with beeswax. I believe that these mixtures help to create new life on the scale of the infinitesimal. On each canvas I make thousands of marks. They come together to form a unique piece, as in nature. We are all one.

MV: In your paintings, you can sense landscape-bodies, mutant forms. You can sense the animality, the blood, the skin …

DB: I'm mainly searching for ways to talk about the inside of our bodies, and through them, our inner landscapes and feelings. I began my artistic research at the age of forty, at the Beaux-Arts de Paris. I took drawing classes with live models, and for the first few months, I drew exactly what I saw, then little by little, I began drawing the imaginary interior bodies of the people I was looking at. My teacher, Jean-Marc Thommen, pushed me to go even deeper into this process. My current paintings come from this fusion between physical anatomy and emotional anatomy.

MV: In *VIDA* you also present a new series of glass sculptures. What do they convey?

DB: I conceived these sculptures as human-sized, as if they represented people. They're totems made of thin cylinders of transparent glass. Each sculpture was hand-blown at the CIAV – Centre International d'Art Verrier – in Meisenthal, France, and each houses material from Lanzarote – lava in ten different colours, sand, flowers, glass and urban detritus – as if to preserve them. I really love the fact that these materials are protected from disappearing by the glassmaker's breath, even though, like us, they are dust.

MV: The exhibition's title evokes a hymn to the earth and its fragile beauty. Do you want to question our responsibility in regard to our relationship with the living?

DB: More than our responsibility, I question our connection to nature, to the cosmos, which depends above all on our intuition. My ecological awareness comes from my architectural training. In Brazil, an architect is also an urbanist. This leads to an ever more comprehensive vision, one that is not reduced to the scale of a project but to that of a territory. As a citizen, I feel responsible for each of my actions, my purchases and my daily gestures. When I use wilted flowers, I'm interested in the social, political and cultural context from which they originate; I'm interested in life and death, in subjects much more profound that the pattern of the flowers. I marvel at the process of nature's transformation, of the beauty in "fossilization" and "putrefaction". All my work consists of welcoming the mark of time's passage, the beauty of accidents, of imperfections, by always questioning the responsibility of each of our actions with regard to our planet, from the point of view of both nature and humankind.